

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU : **ROUBAIX** Téléphone 351-17
48, rue de la Gare, 48

TOURCOING Téléphone 19-65
3, rue Philippe Lebaudy

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

L'ÉPOUVANTABLE CRIME de la dernière guillotinée

IL Y A 48 ANS QUE POUR LA DERNIÈRE FOIS EN FRANCE, UNE FEMME, VÉRITABLE MONSTRE, MONTA SUR L'ÉCHAFAUD

Un exemple, qui n'est pas si vieux, a renouvelé le problème de l'exécution capitale appliquée aux femmes. Flux exactement, et plus précisément, on repose la question : « Pourquoi ne guillotiner-on pas les criminelles condamnées à la peine de mort ? »

Violette Nozières a tué son père : elle a tenté de supprimer sa mère. Sa mère ! Les circonstances particulièrement inhumaines du crime, revêtues peu à peu par l'instruction, les arguments défensifs mêmes de la repugnante paricide lui ont fait une place parmi les plus horribles meurtriers des derniers siècles. L'opinion publique s'est émue à

ce s'est fixé l'homme, seraient, par cela même, et suivant une rigoureuse orthodoxie, les premiers adversaires de la grâce automatique pour celles que les lois, la justice, l'opinion publique condamnent à la mort.

Il y a une autre raison plus pratique, plus immédiate. Du jour où les candidates au crime sauront que leur sexe n'est pas un obstacle à ce qu'on leur coupe la tête, certaines d'entre elles réfléchiront, hésiteront, renonceraient à leur fatal projet.

La perspective de voir de près M. Debier et sa machine... arrêterait-elle une femme sur dix, une sur vingt, que



Les deux fils la prirent, l'un par les épaules, l'autre par les jambes et la portèrent au foyer...

Il était inévitable que Violette Nozières fut condamnée à la peine capitale. La misérable entendit donc, après jugement, l'avocat général demander et obtenir sa tête, au nom de la Justice et du peuple français.

Dependant, Violette Nozières n'ira jamais au supplice. Il était inévitable que le Président de la République, quelque répugnance qu'il puisse avoir à le faire, signerait l'édit de grâce de la paricide. Conformément à la tradition il a gracié.

Rien ne l'y obligeait que la coutume, l'habitude prise, l'usage qui a prévalu contre la loi, car celle-ci permet toujours l'exécution capitale des criminelles.

Cette convention tacite des occupants successifs de l'Élysée est-elle réellement justifiable ? Sans doute, les opinions sont-elles partagées. Mais certainement, ceux qui pensent que le niveau social de la femme doit être le même que celui

AIDÉE PAR SON MARI ET SES DEUX FRÈRES ELLE AVAIT TUÉ SA MÈRE, QU'ELLE MARTYRISAIT, LA BRULANT VIVE SUR UN BUCHER

et Georgette, de son beau-fils Sylvain et de ses trois petits-enfants, dont l'aînée Eugénie, n'avait que huit ans, la plus consciencieusement méchante, la plus acharnée était sa fille. Sèche, nerveuse, le visage brun et ridé, bien qu'elle n'avait que vingt-cinq ans, Georgette Thomas était le bourreau de sa mère misérable. Elle ne parlait à la « sorcière » que pour l'injurier ; aucun terme n'était trop ordurier dans la bouche de cette fille qui s'adressait à sa mère. Une fois, elle la poussa sous une vache ; la bête alourdie du fait de la venue prochaine d'un veau, faillit tuer la vieille en lui passant sur le corps.

La monstrueuse créature réussit à voler deux cents francs du pauvre trésor de Marie Lebon ; elle ne put trouver le reste.

Elle songea alors à faire interner l'aliéné de Biels. Aucun médecin n'aurait refusé de délivrer le certificat nécessaire, mais de longues formalités devaient précéder l'admission gratuite. Georgette Thomas abandonna son projet. Elle en conçut un autre.

Un conseil de famille qui condamne au bûcher...

Le 29 juillet, dans la matinée, elle poussa brusquement sa mère dans l'eau. La vieille retrouva quelque énergie pour se tirer de là. Elle n'avait que les sourcils grillés.

L'horrible femme comprit qu'elle ne parviendrait pas seule à l'aboutissement de son dessein. Elle enferma la martyre dans une grange absolument obscure. Elle appela son mari et l'envoya chercher ses frères qui travaillaient près de là. Alexis arriva dans une carriole que traînait un âne ; Alexandre fut bientôt là. Le couvert était mis dans la chaudière. Chacun s'assit. Une dispute naquit dès les premières bouchées. Il s'agissait de savoir ce que Georgette avait fait des deux cents francs volés à la mère, et si elle n'avait réellement pas touché le reste des trois cent seize francs quarante centimes.

L. JACQUES.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

M. LÉON NOEL
Secrétaire général de la Présidence du Conseil

M. Léon Noël, ministre de France à Prague, se trouve actuellement à Paris où il a été appelé par M. Flaminio pour procéder à l'organisation du secrétariat de la présidence du Conseil.

On sait que la loi récemment votée par le Parlement et portant création de services autonomes pour la présidence du Conseil prévoit que ceux-ci seront dirigés par un secrétaire général.

On assure que M. Léon Noël sera le



M. LÉON NOEL. Premier titulaire de ce poste nouveau. Notre ministre auprès de la République tchécoslovaque continuera d'ailleurs à exercer ses fonctions diplomatiques à Prague où il se rendra régulièrement.

La dernière guillotinée

Il n'y a pas encore cinquante ans cette « galanterie » n'avait pas cours. Après la guerre de 1870, plusieurs femmes furent guillotonnées en France. Notamment, le 3 janvier 1876, une femme, qui avait tué sept de ses enfants, en leur enfonçant des aiguilles à repasser dans l'abdomen, fut décapitée dans un village du Quercy, nommé le Bourg.

La dernière exécution capitale d'une criminelle dans notre pays, date du 24 janvier 1847.

Jules Grévy était alors le Premier citoyen de la République française. On a reproché à ce Président sa pitié excessive dans l'exercice de son droit de grâce. C'est pourtant lui qui refusa sa clemence officielle à Georgette Thomas. Qui est la dernière guillotinée.

Il est vrai que le crime, horrible à l'extrême, avait soulevé dans tout le pays une émotion considérable. On a vu, un jour, nullement romancé, soigneusement dépourvu de tout artifice hyperbolique.

Cupidité, bêtise et méchanceté à l'origine d'un crime

Dans l'arrondissement de Romorantin, près du village de Selles à Saint-Denis, vivait en 1886 la famille Lebon.

Dans cette contrée désertée, quasi inculte de la Sologne, la survivance des superstitions mettait partout du mystère et de l'horreur, donnait à tous les actes de l'existence, à toutes les circonstances de la condition humaine une saveur péniblement artificielle. L'irréel régnait par la terreur noire. La magie avait force de religion. Belzebuth et ses monstrueux janissaires étrangeaient les âmes naïves, fourbes et cupides, les réduisant à un effrayant litanisme moral.

Une pauvre vieille, Marie Châtaignaut, veuve Jean Lebon, alors âgée de 67 ans, passait parmi ces perpétuels affolés pour être sorcière. Le malheur avait empli sa vie, comme les plaies couvrent le corps de certains malades. La vieillesse venue, une vieillesse sordide et lamentable, elle subissait le respect haineux des villageois.

Faible d'esprit et de corps, rejetée par ses enfants, Georgette, Alexis et Alexandre, elle s'était placée aux gages annuels de cinquante francs.

Malgré cette exploitation honteuse et incroyablement, Marie Lebon avait pu économiser trois cent seize francs et huit sous, exactement, quand elle devint impropre à tout travail. La paralysie commençait à engourdir ses membres ; la gâchette dérangeait son pauvre cerveau. Le 1^{er} juillet, elle se retira chez sa fille Georgette qui avait épousé un cultivateur du Lunéau, Sylvain Thomas.

La misérable

Subissant son destin écrasant avec plus d'abandon et de docilité que l'animal le plus résigné, Marie Lebon alla vivre chez les Thomas.

De ses trois enfants, Alexis Alexandre

Lire, en septième page, la suite de la liste des gagnants de notre « Grand Concours de la Profession Préférée ».

L'incomparable claveciniste Wanda Landowska, a donné à Lille un récital prestigieux

Celui-ci a eu lieu à la salle de la Société Industrielle

C'est une artiste qui apporta à la Musique une illustration rayonnante et vive. Elle ressuscita le clavecin, le clavecin aux sonorités fragiles et gracieuses. Une voix sortait de l'oubli avec des



Wanda LANDOWSKA à son clavecin.

orgueil. Simple, charmante, avec des cheveux d'un noir de jais et des yeux extraordinairement doux, des yeux où tremble la flamme du génie : voilà Wanda Landowska.

Cette artiste offrait hier soir à ses admirateurs un concert qui fut un enchantement continu. Nous avons rencontré la claveciniste à la salle de la Société Industrielle avant qu'elle commençât son prestigieux récital. Elle nous avait dit :

— On m'a affirmé que Lille est une ville de musiciens. Est-ce vrai ?

Elle a pu vérifier l'exactitude de cette opinion. L'auditoire lui fit une ovation délirante, une de ces ovations spontanées, vibrantes, qui naissent sur le terrain de l'exaltation et du ravissement.

Wanda Landowska adore jusqu'à la passion l'Art qui lui révèle une véritable mission de virtuose incomparable. Elle en parle avec une sorte de reconnaissance fervente. Elle a communiqué à des foules immenses cette émotion chaste, renaissante qui se suspend à l'aila du sublime. Elle ne l'ignore pas, elle sait l'irrésistible puissance de séduction du clavecin qu'elle anime, mais elle n'en tire aucun

UN PARLEMENTAIRE PUISSANT AURAIT PROTÉGÉ PÉLISSIER

Dans une lettre à M. Montillot, l'avocat d'une victime de l'escroc réclame l'intervention de la Commission d'enquête Stavisky

Dans une lettre qu'il adresse à M. Montillot, rapporteur à la Commission d'enquête, M. Gros, avocat à la Cour et qui représente la partie civile dans la plainte Berthollet contre Pélissier, s'exprime ainsi :

« Monsieur le Rapporteur,

« J'ai l'honneur de vous prier de saisir la Commission des présomptions de trafic d'influence qui se montrent dans l'affaire Pélissier. Par une précédente lettre j'ai appelé votre attention sur les négligences qui, des mois durant, semblent avoir tendu à donner à Pélissier tout loisir de financer frauduleusement le rapport de sa faillite.

« J'ai souligné que ces négligences se sont accompagnées d'une mise en échec de l'autorité d'un jugement ayant force exécutoire, rendu par le Tribunal de commerce de la Seine. D'autre part, une impunité inquiétante a assuré Pélissier contre de nombreuses plaintes au cours d'une longue carrière d'escroc.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

LA QUESTION DES RÉFUGIÉS SARROIS DEVANT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Le Conseil a chargé son rapporteur de lui soumettre des propositions précises lors de sa prochaine session

Dans sa séance, hier après-midi, le Conseil de la Société des Nations ayant pris acte de l'aide-mémoire relatif à la question des réfugiés venant de la Sarre, déposé par le représentant de la France, M. Pierre Laval, a décidé de charger son rapporteur, le représentant du Mexique au Conseil pour les questions de réfugiés, de lui soumettre, en collaboration avec le comité du Conseil, des propositions précises lors de sa prochaine session.

L'arrivée des réfugiés à Montauban et à Toulouse

Montauban, 21. — Lundi, à 13 h. 30, est arrivé un premier groupe de réfugiés sarrois, composé de 112 hommes, 12 ménages sans enfants et 7 ménages avec enfants, au total 188 personnes.

Un deuxième groupe de 29 personnes, dont 17 hommes et 3 ménages avec enfants arrivés dans quelques jours. Les réfugiés sarrois seront répartis dans diverses communes du département.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

Lire, en sixième page, la suite des numéros gagnants du SWEEPSTAKE LUXEMBOURGEOIS :: :: ::

LE TERRIBLE DRAME DE LOON-PLAGE devant la Cour d'Assises du Nord

CÉCILIE BALLE, QUI BLESSA MORTELLEMENT SON BEAU-FIL D'UN COUP DE FUSIL, A ÉTÉ CONDAMNÉ A SEPT ANS DE RÉCLUSION

Cécilien Balle, ouvrier agricole du hameau de Kemps, territoire de Loon-Plage comparait hier lundi devant le jury du Nord, sous l'inculpation d'homicide volontaire.

Voici à la suite de quels faits : Balle qui s'était marié avec la dame Octavie Fouque, veuve Géraert, vivait depuis longtemps en mauvaise intelligence avec son beau-père, le propriétaire de la ferme de son beau-père de l'avoir frustré dans la succession de son père et d'avoir, d'autre part, laissé pourrir en justice son fils Gabriel Balle, actuellement confiné au Patronage des enfants moralement abandonnés du Nord, pour un vol dont Cécilien Balle était coupable. La femme Fouque avait pris le parti de son mari contre son fils et dans le courant du mois



Cécilien BALLE, le meurtrier



M. VALENTIN, son défenseur

de feu que son beau-père, qui le guettait venait de tirer à travers la croisée. Le malheureux fut laissé sans soins, le sol, des voisins accourus le déposèrent dans une petite étable en attendant qu'il fut transporté aux Hospices de Denderghem où il devait décéder le 31 août.

Balle voulait faire croire à la légitime défense, mais les témoignages et les constatations faites sur les lieux ont établi que Géraert n'avait nullement eu l'attitude agressive que son beau-père lui prêtait pour les besoins de sa défense.

LES DÉBATS

Sec. nerveux, Cécilien Balle est le type du journalier agricole avec son visage pâle par le grand air et ridé avant l'âge. Originaire de Sainte-Marie-Kerque, où

il naquit le 22 novembre 1896, il a donc 38 ans.

Bien qu'il ait fréquenté l'école communale de Loon-Plage jusqu'à l'âge de 10 ans, l'accusé ne sait ni lire ni écrire. C'est du moins ce qu'il assure.

Pendant la guerre il fut blessé en 1915, sous Verdun, après quoi on le reforma pour surdité.

— Vous n'entendez pas très bien, lui demanda le président.

— Par moment seulement, répondit-il.

Les renseignements recueillis sur son compte ne lui sont guère favorables. On le renvoyait souvent des fermes où on l'employait, en raison de son intempérance. D'autre part on le considère comme violent et de probité douteuse. Il fut en outre poursuivi pour outrages publics à la pudeur.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

TOBOGGAN

que nous allons publier prochainement est le roman vécu du plus célèbre des boxeurs français. Ce roman est, en somme, une sorte d'autobiographie. On y voit boxer l'illustre athlète et on l'y voit aussi aimer, souffrir et pleurer.



PATTE DE QUINQUINA, (alias Raymond CORDY), le sympathique entraîneur du grand Georges.

Un joli lot de lapins russes



Ces jolis petits bêtes blanches au nez, aux oreilles, aux pattes et à la queue noire ont été joliment exposés à l'Exposition de la Bourse-Cour Familiale de Lille qui vient d'avoir lieu au Palais-Rambeau, à LILLE.

Lire, en cinquième page : « LE RÉVEIL AGRICOLE »